

CONCLUSION

Cette étude consacrée à la Serbie et à la Bulgarie s'achève au début de l'année 1909, sur un choix tout à fait arbitraire qui ne correspond ni à la stabilisation de la situation de ces deux pays, ni à une rupture dans leur processus d'évolution.

Mais puisque l'idée initiale était de faire un bilan sur une année importante comme l'a été l'année 1908, qui marque le début d'une phase nouvelle dans les relations internationales européennes, il convenait de cesser le commentaire à un point donné des événements, sans envisager leurs conséquences immédiates par ailleurs très connues.

Une impression se dégage de l'observation des événements : la Bulgarie et la Serbie ont manifesté pour la première fois depuis le Traité de Berlin, un grand souci d'indépendance dans leur politique extérieure, accompagné de fortunes diverses pour l'une et l'autre.

Mais toute idée nationale est soumise à une idée internationale qui impose un ordre : n'étant pas assez fortes pour décider de cet ordre, la Serbie et la Bulgarie ont du composer avec les volontés des grandes Puissances, de façons différentes toutefois. Il semblerait que la Serbie subisse alors que la Bulgarie sait utiliser à son profit ses relations avec les autres Etats.

Les ambitions nationales de la Serbie échouent parce que le pays est isolé : ennemie de l'Autriche-Hongrie, elle n'a pas réussi à se concilier la protection de la Russie, rétive à entreprendre une guerre. Il faut rappeler que durant cette année de crise, a eu lieu, en juillet 1908, le Congrès panslaviste de Prague, qui renouait avec des idées du XIX^{ème} siècle. Or si la Russie saisit chaque occasion pour rappeler sa mission historique, pour les Serbes, le Panslavisme est mort : il ne leur reste qu'un idéal pan serbe qui se traduit par la formule « Orthodoxie, Nationalité », mais dont l'objectif de réunification semble bien compromis.

La politique d'indépendance nationale de la Bulgarie, au contraire, semble lui réussir.

Tout d'abord abandonnée par la Russie à laquelle elle n'avait pas demandé son appui, elle bénéficie dans un second temps de l'intervention de Saint-Pétersbourg qui lui offre une solution qui laisse intacts son honneur et son orgueil national.

Mêlé au jeu des grandes Puissances, le sursaut national des Slaves dans les Balkans a contribué à déstabiliser une partie de l'Europe. Mais il est difficile de parler d'un réel nationalisme, car en 1908, la conscience nationale est surtout le fait de dirigeants et d'une catégorie d'intellectuels et non la raison de vivre de tout un Peuple.